

par Roberto Méndez Rodríguez*

Il y a quelques années, personne n'osait présager que les traditionnels empires asiatiques et européens vacilleraient devant un adversaire de taille considérée aujourd'hui comme l'une des meilleures équipes féminines de judo du monde: l'équipe cubaine. Les démonstrations des judokas cubaines lors des dernières manifestations olympiques, mondiales et régionales marquent le début de l'ère cubaine dans cette discipline.

En Europe, des tournois régionaux étaient déjà organisés dans les années 60 et Cuba avait formé sa première équipe nationale en 1983 pour participer aux Jeux Panaméricains de Caracas au Venezuela. Comme il est d'usage, les tournois de classe A en France, Autriche, Allemagne, Italie, Pays-Bas, Hongrie et Tunisie, où se réunissent les meilleures judokas féminines, ont vu en 1999 la montée en force des Cubaines. Ces résultats, ainsi que la qualité technique des sportives, sont dus à un homme: le professeur Ronaldo Veitia, sans oublier les officiels techniques et autres spécialistes sous sa houlette. Cet homme corpulent, ancien athlète de l'équipe nationale, a appliqué aux femmes neuf méthodes d'entraînement spécialement conçues

Un entraîneur dévoué:

Ronaldo Veitia

pour les hommes. C'est ainsi qu'il parvient à associer le caractère combatif de la femme cubaine et la force que requiert ce sport rude.

«Il a d'abord fallu changer l'opinion selon laquelle /es exercices d'hommes faisaient perdre leur féminité aux femmes. Il est incroyable de voir qu'à présent, beaucoup d'entre elles soulèvent des poids de 90 voire 110 kilos en position couchée. On ne pouvait imaginer qu'une femme puisse grimper à une corde à /a seule force de ses bras; aujourd'hui, elles le font toutes lors d'une journée normale de préparation physique», révèle Veitia à propos de sa méthode d'enseignement.

Un entraîneur belge a demandé à voir le lieu d'entraînement de l'équipe. Il a été surpris de n'y trouver qu'une barre, une corde, une échelle et un appareil pour améliorer les triceps, tout ceci sous un arbre, dans un décor naturel. Veitia se trouvait là discutant avec son équipe du futur programme de travail: *«Des judokas et des sélectionneurs du Japon, de Corée, de France ainsi que d'autres pays forts en judo et ayant un pouvoir économique élevé s'étonnent du niveau de notre équipe. Nous avons toujours insisté sur le fait que le secret de notre réussite repose sur la planification, le dosage et le caractère scientifique des méthodes employées»,* répète le professeur qui se trouve à la tête de l'équipe féminine de judo depuis 1986, date à laquelle celle-ci n'était ni championne d'Amérique centrale, ni championne des Caraïbes.

On a toujours dit que, dans le sport, il est plus difficile de travailler avec les femmes. Cela a été le cas pour Ronaldo Veitia, mais il a la satisfaction d'avoir obtenu d'excellents résultats aux compétitions et d'avoir de très bons rapports personnels avec ses élèves.

Depuis qu'il a abandonné le sport en tant qu'athlète actif, son parcours est jalonné de succès de plus en plus grands. Tout d'abord, avec les enfants de l'Ecole d'initiation aux sports de Mártires à la Barbade où, durant dix



Ronaldo Veitia (à d.) et son équipe technique

années consécutives, il remporta le titre de champion des Jeux scolaires nationaux. Puis, il apporta ses compétences techniques au Mexique, pays dans lequel il connut sa première expérience avec des équipes dites du « sexe faible ». A son retour, il avait le choix entre reprendre l'entraînement des sportifs de niveau moyen ou faire ses preuves dans le sport de haut niveau.

Lorsque Ronaldo Veitía intégra l'équipe nationale féminine de judo, ce fut le début d'une série de triomphes qui l'ont conduit au sommet mondial. Ce n'est pas pour rien que tous les pays qui se distinguent dans cette discipline veulent toujours rivaliser avec ses élèves.

La traditionnelle invitation à la Coupe Fukuoka, qui a lieu au



Ronaldo Veitía avec son élève Legna Verdecia.

Japon à la fin de chaque année, en est un exemple. Les officiels techniques et les sportifs asiatiques suivent de près les progrès du judo féminin cubain.

Lors du dernier championnat du monde, l'équipe cubaine a remporté une médaille d'or et trois médailles d'argent, C'est avec ce même palmarès qu'elle a triomphé aux Jeux de la XXV^e Olympiade d'Atlanta, Jeux du Centenaire en 1996, où elle a terminé deuxième au classement, avec une médaille d'or, une médaille d'argent et trois médailles de bronze. A présent, Ronaldo Veitía rêve de Sydney.

*Journaliste, Comité Olympique Cubain,

Quiz olympique*

Questions

1. Cinq femmes ont remporté 10 médailles olympiques ou plus? Pouvez-vous les nommer?
2. Quatorze femmes ont remporté cinq médailles d'or ou plus. Qui sont-elles?
3. Quelle femme a concouru dans le plus grand nombre d'éditions des Jeux de l'Olympiade?
4. Quelle femme a concouru dans le plus grand nombre d'éditions des Jeux Olympiques d'hiver?
5. Quelles sont les deux femmes dont l'écart entre leur première et leur dernière apparitions aux Jeux Olympiques a été le plus long.
6. Jusqu'en 1998, il y a eu neuf pays dont les femmes ont remporté plus de médailles aux Jeux Olympiques que les hommes. Quels sont-ils?
7. Qui a été la première femme à porter la flamme olympique dans le stade lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux de l'Olympiade?
8. Qui a été la première femme à allumer la flamme olympique lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'hiver?
9. Quelles ont été les premières femmes à prononcer le serment des athlètes à la cérémonie d'ouverture pour les Jeux de l'Olympiade et pour les Jeux Olympiques d'hiver?
10. Qui ont été les deux premières femmes à devenir membres du Comité International Olympique?

*Préparé par Bill Mallon, vice-président de la Société internationale des historiens olympiques (ISOH).